

entrées libres

RENCONTRE

Lilian THURAM

Titres et fonctions :
des aménagements
indispensables

Deux siècles
d'enseignement catholique
Un livre unique !



ÉDITO	3
• Enseignement catholique Connaître l'histoire pour penser l'avenir	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Deux siècles d'enseignement catholique Un livre unique ! • Titres et fonctions : des aménagements indispensables • En chantiers !	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	8
• Partager le plaisir de lire • Un slam pour la gagne !	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	10
• Lilian THURAM Le racisme n'a rien de naturel !	
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	12
• L'école du bien commun : normes, valeurs, civilité • L'islam à la loupe • La question de la violence articulée au sacré est au cœur du devenir des jeunes d'aujourd'hui	
AVIS DE RECHERCHE	16
• Investir dans le « capital humain »	
RÉTROVISEUR	18
• Le métier d'enseignant : une vocation ?	
ÉCOLES DU MONDE	20
• Notre enseignement supérieur s'internationalise	
ENTRÉES LIVRES	21
• Espace Nord ■ Concours • Un premier roman prometteur	
SERVICE COMPRIS	22
• Valise pédagogique : mobilité et sécurité routière • Accompagner les enfants dans le numérique avec 123clic.be • Le radicalisme, un processus complexe • Campagne de l'Avent • Pour l'interculturalité, contre le racisme !	
HUME(O)UR	24
• Une question de siècle ?	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Titres et fonctions :
des aménagements indispensables



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Lilian THURAM
Le racisme n'a rien de naturel !



RÉTROVISEUR

Le métier d'enseignant : une vocation ?

entrées libres

Octobre 2016 / N°112 / 12^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Frédéric COCHÉ
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Régis DUBOIS

Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHELIS
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et
chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Enseignement catholique Connaitre l'histoire pour penser l'avenir



“ Fin septembre, le livre *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)* a été présenté à la presse. Fruit d'une collaboration exceptionnelle entre le SeGEC et son homologue flamand Katholiek Onderwijs Vlaanderen, l'ouvrage, richement illustré, a été écrit par les meilleurs historiens belges spécialisés, qui ont travaillé avec leurs méthodologies scientifiques propres, et ce de manière totalement indépendante. Il dresse un tableau vivant de cet enseignement dans notre pays depuis le début du 19^e siècle, sous la forme d'une « biographie culturelle ».

Un des principaux intérêts de ce livre est de nous aider à réfléchir sur le rôle et la mission de l'enseignement catholique dans la société d'aujourd'hui, à la lumière de son histoire. Aujourd'hui comme hier, il s'agit de penser le juste lien entre un diagnostic sur les évolutions culturelles et convictionnelles, les besoins de la société en matière d'enseignement et les ressources d'une tradition éducative. Le livre fait ainsi apparaître la complexité des échanges entre religion, culture et société au cours des derniers siècles écoulés. Une école catholique est toujours d'abord une école « *tout court* », mais avec la volonté d'inscrire aussi l'enfant dans une histoire, dans une culture, dans des références convictionnelles ; chaque génération est également appelée à réaliser un travail de réinterprétation et de réappropriation de ce qui est transmis.

L'ouvrage met aussi en perspective certains de nos débats actuels, notamment la manière de concevoir l'éducation à la citoyenneté. Au 18^e siècle, on ne parle pas de citoyenneté, mais de la préoccupation du « *bien vivre ensemble* ». Cette préoccupation était présente dans toutes les disciplines et toutes les activités de l'école. Et aujourd'hui, en Flandre, en Belgique francophone et ailleurs en Europe, l'enseignement catholique promeut l'idéal de la citoyenneté comme un projet de toute l'école, et non seulement comme l'objet d'un cours ou d'une discipline scolaire proprement dite.

De la connaissance de l'histoire peut naître la conscience de sa relativité ; savoir d'où on vient permet de mieux savoir vers où aller : voilà le sens dont nous avons voulu investir ce livre sur l'histoire de l'enseignement catholique. ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

11 octobre 2016

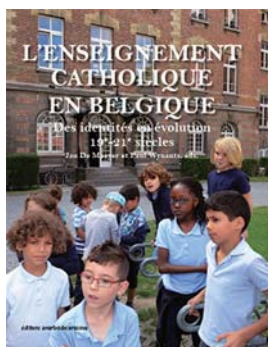
Deux siècles d'enseignement catholique

Un livre unique !

Interviews : Brigitte GERARD

Texte : Conrad van de WERVE

C'est dans le cadre symbolique de l'Institut Don Bosco - Don Bosco Instituut à Woluwe-Saint-Pierre, une école au passé bilingue, qu'a été présenté, le 23 septembre dernier, le livre ***L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)***. Cet ouvrage, disponible tant en français qu'en néerlandais, dresse un tableau vivant de cet enseignement dans notre pays depuis le début du 19^e siècle.



Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, édés.

L'enseignement catholique en Belgique
Des identités en évolution
(19^e-21^e siècles)

570 pages, richement illustré
Disponible en librairie (49 EUR)

de rechercher. Nous avons également exploré les bâtiments, la culture matérielle de ceux-ci, qui expriment aussi une identité. Il faut bien avoir à l'esprit que l'enseignement n'est pas vraiment neutre. Il s'agit d'un mélange de priorités, d'idées, de perceptions qu'on a sur l'homme et sur Dieu dans la religion, et donc la transcendance. »

Éclairer le présent

Tous les types d'enseignement hors-université sont pris en compte : de l'école maternelle à l'école supérieure, en passant par l'enseignement de promotion sociale ; des humanités classiques à l'enseignement professionnel, du pensionnat à l'école de village. Pour **Mgr Jean-Pierre DELVILLE**, évêque référendaire pour l'enseignement catholique, cet ouvrage permet de porter un regard différent sur les grands défis actuels : « *Nous vivons un tournant : il y a la question de la contestation du cours de religion dans l'enseignement officiel, la question de l'intégration des nouvelles cultures, la question de l'islam, la prise en compte des plus pauvres dans l'enseignement.* » Ces défis donnent l'occasion de faire le point sur l'identité de l'enseignement catholique et sur ce qui lui est vraiment essentiel : « *Je trouve que faire l'histoire de ce qui a été réalisé jusqu'à présent est un stimulant aussi pour comprendre l'aujourd'hui.* » ■

D'initiative privée (libre), les écoles catholiques ont été fondées tantôt par des congrégations religieuses, tantôt par des évêchés ou des comités scolaires... qui ont mis en place un large éventail de formations pour différents publics-cibles. Les identités de l'enseignement catholique ne sont pas faciles à saisir. À travers l'histoire, cet enseignement s'est adapté aux changements sociaux et culturels majeurs, comme la démocratisation de la société, la montée des sciences positives, l'émancipation de la femme, la sécularisation croissante des dernières décennies... Il a parfois lui-même joué un rôle-clé dans ces évolutions.

Identités en évolution

Fruit d'une collaboration exceptionnelle entre le SeGEC et Katholiek Onderwijs

Vlaanderen, l'ouvrage a été écrit par une équipe pluridisciplinaire et bilingue de 26 chercheurs. « *Il n'y avait pas d'ouvrage de synthèse de l'enseignement catholique, explique Paul WYNANTS (UNamur), qui a conduit le projet avec Jan DE MAEYER (KADOC-KU Leuven). Notre angle d'approche est assez original. Nous avons adopté la perspective de l'histoire culturelle, c'est-à-dire essayer de passer en revue les identités successives de l'enseignement catholique, qui se sont transformées au fil du temps et se sont adaptées à des contextes très différents.* »

Une attention toute particulière a été accordée aux cultures et aux expériences de terrain. « *Nous ne nous sommes pas limités aux sources traditionnelles comme des archives, des livres, des brochures ou des revues, poursuit Jan DE MAEYER. Il fallait adapter notre manière de travailler,*



De g. à dr. : les professeurs Jan De MAEYER (KADOC-KU Leuven) et Paul WYNANTS (UNamur), les directeurs généraux du SeGEC et de Katholiek Onderwijs Vlaanderen Étienne MICHEL et Lieven BOEVE, les évêques référendaires pour l'enseignement catholique Mgr Johan BONNY (NL) et Mgr Jean-Pierre DELVILLE (FR)

Photo : Elise BOUCHELET

Titres et fonctions

Des aménagements indispensables

Conrad van de WERVE

La mise en œuvre de la réforme des « titres et fonctions », décidée par décret en avril 2014, mobilise les directions et les secrétariats des écoles depuis des mois. De nombreuses difficultés se présentent dans l'enseignement secondaire, où les matières enseignées et les titres des membres du personnel sont très divers, que ce soit pour les cours généraux ou pour les nombreuses options de l'enseignement qualifiant.

La FESec (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique) et la FéADI (Fédération des Associations de directeurs de l'enseignement secondaire catholique) ont réclamé, courant septembre, des mesures urgentes afin de permettre la mise en œuvre de la réforme des titres et fonctions. Entrée en vigueur lors de cette rentrée, elle nécessite la révision des dossiers de tous les membres du personnel, en vue d'une harmonisation des titres et des barèmes de tous les enseignants.

S'il a participé à la préparation de cette réforme, l'enseignement catholique conteste, depuis le départ, le principe de la priorisation absolue du recrutement des enseignants sur la seule base du diplôme. Il avait mis en garde contre les risques de dysfonctionnement de la plateforme informatique *Primoweb* mise en place par l'administration, et où les candidats peuvent se faire connaître.

Outre une surcharge administrative très importante pour les établissements, la réforme fait apparaître toute une série de difficultés, parmi lesquelles du retard dans l'organisation des équipes en début d'année scolaire, l'éclatement des charges des professeurs sur plusieurs établissements, et des contraintes devenues trop lourdes pour les remplacements.

Mesures d'urgence

Suite aux nombreuses démarches de la FESec et de la FéADI, les ministres de l'Éducation et de l'Enseignement de promotion sociale ont envoyé une circulaire aux écoles apportant des assouplissements dans les formalités administratives,



Photo : François TEFNIN

d'abord pour le mois de septembre, puis pour le mois d'octobre 2016. Ces mesures ont notamment dispensé les directions de rédiger un PV de carence avant de recruter un professeur ne disposant pas d'un titre requis, et ont garanti le paiement de tout enseignant engagé, dans l'attente d'un avis de la chambre de pénurie.

Le SeGEC avait, quant à lui, insisté pour que l'autorité publique liquide au plus vite les traitements des membres du personnel qui ne l'avaient pas été fin septembre.

Mesures structurelles

La ministre de l'Éducation a annoncé des assouplissements du décret. Ceux-ci concernent notamment la possibilité,

pour un enseignant engagé en titre requis pour un certain nombre d'heures, de compléter son horaire avec des cours pour lesquels il ne dispose que d'un titre suffisant.

La Ministre a aussi prévu l'élargissement de certains titres requis. Plus globalement, elle s'était engagée à examiner toutes les pistes permettant de ne pas trop fractionner la charge des enseignants.

Pour sa part, le SeGEC a insisté pour que l'on assimile davantage les titres suffisants à des titres requis, et que l'on laisse un pouvoir d'appréciation aux directeurs d'école sur la manière de gérer ces titres. ■

En chantiers !

Propos recueillis par
Marie-Noëlle LOVENFOSSE, Brigitte GERARD et Conrad van de WERVE

En ce début d'année scolaire, nous faisons un tour d'horizon des principaux dossiers à suivre cette année dans l'enseignement obligatoire, supérieur, de promotion sociale, ainsi que pour les Centres PMS. **entrées libres** donne la parole aux Secrétaires généraux de ces fédérations.

Enseignement fondamental Godefroid CARTUYVELS

Cinq objectifs prioritaires :

- **définir clairement les objectifs du réseau et de chaque établissement en lien avec les objectifs généraux du système éducatif** : rédaction des programmes, aide aux établissements pour la conception des projets d'établissement et des plans de pilotage ;
- **assurer à chaque établissement un retour concernant les épreuves externes certificatives et non certificatives** ;

- **outiller les équipes éducatives** : mise en ligne des programmes, alimentation de *La salle des profs*, épreuves interdiocésaines 2P/4P ; plateforme numérique participative *QUESTI* : elle sera spécifique à chaque établissement, enseignants et direction y auront accès. On y trouve un dossier de l'élève, année par année (informations pédagogiques : difficultés constatées, remédiations, semainier, journal de classe en lien avec le projet d'établissement) ;
- **soutenir les directions** : formation initiale et continue (centrée sur le plan

de pilotage des établissements) ; insertion professionnelle des nouvelles directions : coaching par les conseillers pédagogiques, formés à cet effet ;

- **renforcer le développement professionnel des équipes éducatives** : mise en œuvre du plan de développement professionnel, accent sur le travail collaboratif (projet *Prof'Essor* : 2000 enseignants en juin 2017), insertion professionnelle des nouveaux enseignants (développement de dispositifs en lien avec les Hautes Écoles). **MNL**

Enseignement secondaire Éric DAUBIE

- **finalisation du Plan d'actions prioritaires (PAP)** : nous rassemblons les directions et les représentants des PO le 8 décembre à Wépion. Ce sera l'occasion de partager et d'échanger autour du travail mené dans les écoles et à la FESeC entre 2013 et 2016. On pourra commencer l'évaluation et se mettre en mesure de préparer le PAP suivant, qui courra de 2017 à 2020 ;
- **mise en œuvre du décret sur l'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté** : il s'agit, au travers des cours de formation générale, de la 1^{re} à la 7^e professionnelle, de développer les attendus de ce décret. Il faudra ajuster les programmes ici et là, outiller les enseignants et préciser dans quels cours on abordera tel ou tel élément ;

- **accompagnement des écoles dans l'élaboration de leur plan de pilotage** : un décret de février dernier prévoit que les écoles doivent se doter d'un tel plan. Certaines en ont déjà un, d'autres devront sans doute redévelopper un certain nombre des dimensions. Il s'agit d'outiller les directions pour mener ce travail à bien. Des formations leur seront notamment proposées dans ce cadre ;
- **aménagements raisonnables** : les établissements font déjà beaucoup d'efforts pour prendre en compte les besoins spécifiques d'un certain nombre d'élèves, mais tout n'est pas possible. Nous voulons valoriser ce qui se fait et outiller les écoles pour pouvoir mieux rencontrer cette attente, notamment dans l'enseignement ordinaire. Pour soutenir les aménagements raisonnables, nous lançons des projets-pilotes, des centres de ressources au départ de quelques écoles

d'enseignement spécialisé qui ont développé une expertise dans les projets d'intégration ;

- **mathématiques** : vu les difficultés rencontrées par les élèves dans cette matière, nous travaillons à un vaste plan pour développer des outils pédagogiques, soutenir la remédiation, mieux comprendre où se situent les difficultés ou les blocages, et comment les dépasser. Nous avons engagé une formatrice autour de cette discipline, et les conseillers pédagogiques développent une série de propositions ;
- **Pacte d'excellence** : un des enjeux est la mise en place d'une nouvelle gouvernance qui s'appuie sur davantage d'autonomie pour les écoles. Et nous serons vigilants par rapport à la prolongation du tronc commun et à la redéfinition des filières au-delà de celui-ci. **BG**

Enseignement supérieur - Vinciane DE KEYSER

- **orientations stratégiques et axes prioritaires de la Fédération** : nous allons poursuivre le travail entamé en 2015-2016. Nous sommes amenés à recentrer nos rôles et nos missions dans une période marquée par le changement, particulièrement par l'implémentation du décret « Paysage » ;
- **refinancement de l'enseignement supérieur** : nous revendiquons des moyens supplémentaires pour les Hautes Écoles (HE) qui soient à la hauteur des missions que celles-ci sont amenées à exercer. Actuellement, le financement équivaut à 5300 EUR en moyenne par étudiant et par an pour les HE, et 7800 EUR pour les universités. Si un refinancement a déjà été programmé, il n'accorde que 25% des moyens (enveloppe fermée) aux HE et 75% aux universités. Nous souhaitons porter cette part à minimum 35% pour les HE. Parallèlement, une « task-force » inter-réseaux réfléchit au modèle de financement des HE. Il s'agit de simplifier le système actuel et de le rendre plus transparent. Actuellement, il y a une pondération en fonction de la formation suivie par l'étudiant. Cette pondération doit être révisée sur base d'une analyse objective des coûts liés à l'organisation d'une formation. Pour ce qui concerne les Écoles supérieures des Arts (ESA), les écarts de financement entre réseaux ne sont plus acceptables. Il y a nécessité de retrouver un équilibre ;
- **soutien aux établissements** : nous devons pouvoir les soutenir dans la professionnalisation de leurs fonctions, alors que certains accueillent une population étudiante parfois plus importante qu'à l'université. Le décret « Paysage » représente aussi une charge administrative additionnelle pour nos institutions, notamment le soutien aux étudiants dans la définition de leur parcours personnel ;
- **formation initiale des enseignants** : le ministre de l'Enseignement supérieur pencherait finalement (à titre transitoire) pour une durée de 4 ans, en gardant l'objectif de 5 ans à plus long terme. Nous serons bien évidemment très vigilants sur ce dossier et attendons des précisions. **CvdW**

Enseignement de promotion sociale - Stéphane HEUGENS

- **fil rouge de l'année : la valorisation des acquis de l'adulte en reprise d'études**. C'est un des points de la Déclaration de politique communautaire (déjà présent dans le décret « Promotion sociale » de 1991). Ce sera le thème de la rentrée académique de la FEProSoC, ainsi que d'un important séminaire de formation en cours de carrière ;
- **poursuite de l'accompagnement des établissements au niveau administratif** (face à l'imbroglio dû à la réforme des titres et fonctions) **et pédagogique** (depuis l'an dernier, un conseiller pédagogique est financé par le Cabinet et la solidarité des établissements) ; accompagnement des équipes de profs pour la mise en place des nouveaux règlements généraux des études, le suivi des rapports d'inspection, l'augmentation du taux de diplomation et l'encadrement des étudiants. Un conseiller TICE a été engagé à mi-temps pour aider les écoles (coordination du projet *Prosotic* mis en place il y a deux ans) ; accompagnement des établissements dans les processus qualité et aide face aux nouveautés probablement d'application en janvier 2017 : introduction du décret relatif à l'enseignement de promotion sociale inclusif (travail sur les aménagements raisonnables pour les personnes avec difficultés d'apprentissage et sensibilisation à cette question, notamment via une journée de formation) et obligation d'avoir un plan de suivi des étudiants ; le travail réalisé avec les directions et les équipes pédagogiques sur le taux de diplomation et la lutte contre le décrochage devra être formalisé dans un plan vérifié par l'Inspection et qui aura une base légale, en cohérence avec le niveau d'études et le type de public ;
- **réflexion, avec l'aide du Service d'étude du SeGEC, sur la charge de travail des directions** : gouvernance, pilotage, gestion des ressources humaines, gestion des moyens, taille optimale des établissements, formation, intervision, etc. **MNL**

Centres PMS

Sophie DE KUYSSCHE

▪ **Pacte d'excellence** : jusqu'à présent, on a très peu parlé des centres PMS (CPMS) dans le cadre du Pacte, mais on attendait, pour la fin du mois de septembre, un rapport les concernant. La FCPL a anticipé cette réflexion et va continuer à faire valoir son point de vue. On a relevé trois thématiques sur lesquelles les CPMS peuvent avoir une action : l'amélioration de la réussite scolaire pour tous, le lien école-famille et l'orientation. L'enjeu, pour nous, est de positionner l'action des CPMS dans ce qui est déjà écrit au niveau du Pacte. La FCPL devra suivre les discussions et porter la parole des CPMS libres, notamment sur ces trois points ;

▪ **partenariat centres PMS-écoles** : quelles sont les conditions qui doivent exister pour que ce partenariat soit bénéfique pour l'élève ? Comment le mettre en œuvre, comment faire en sorte que chacune des institutions, école et centre PMS, puisse bien reconnaître les spécificités de l'autre et, en même temps, trouver des chemins communs de collaboration au service des élèves ?

▪ **formation continuée des directeurs** : une journée de formation avait été organisée en mai dernier, et ce projet va se perpétuer et devenir récurrent. Des formations seront encore organisées cette année-ci. La fonction de direction de CPMS est devenue tellement spécifique qu'une formation continuée est, en effet, indispensable. **BG**

Partager le plaisir de lire

Brigitte GERARD

Calme, cosy, la bibliothèque de l'école fondamentale Sainte-Ursule à Molenbeek a pour objectif de donner le gout de la lecture aux enfants. Un choix posé il y a plus de 25 ans par l'école, qui y consacre une partie de ses moyens de l'encadrement différencié.

“ *Le principe de base est de faire lire les enfants, et qu'ils y trouvent du plaisir!* » Toujours enthousiaste, **Marie-Pierre FONTAINE** est à la manœuvre de ce projet de bibliothèque depuis 26 ans déjà. Une équipe pluridisciplinaire était, à l'époque, en charge de plusieurs écoles, mais les moyens octroyés alors dans le cadre des ZEP (Zones d'éducation prioritaire) ont diminué progressivement, et Marie-Pierre s'est retrouvée seule pour gérer la bibliothèque de Sainte-Ursule. Mais, pas de quoi l'affoler pour autant ! « *Petit à petit, grâce aux moyens de l'encadrement différencié, nous avons pu acheter des livres et aménager la bibliothèque. Nous proposons des romans, des revues, des BD, mais aussi de quoi mener des recherches documentaires et des livres à thème sur la colère, la violence, qui permettent d'aider les enfants à s'exprimer... Aujourd'hui, nous n'avons pas moins de 5200 ouvrages !* »

Si les élèves peuvent venir individuellement les mercredis après-midi pour lire et emprunter des livres, la semaine est ponctuée des visites de chaque classe de l'école, de l'accueil à la 6^e primaire : « *Chaque groupe vient une heure par semaine avec son enseignant. Vu le nombre important de nationalités différentes, d'enfants qui ne parlent pas le français, il faut les mettre en contact avec les livres, leur apprendre à les respecter, mais aussi à comprendre ce qu'ils lisent, à améliorer leur vocabulaire, leur expression orale. Au fur et à mesure, je construis des projets avec les enseignants : comment rechercher de la documentation, comment choisir un roman...* »

La base de tout

Et le plaisir de lire passe aussi par un lieu convivial et agréable : « *J'ai arrangé la pièce pour qu'elle soit accueillante, pour*

donner envie de venir. Je raconte des histoires, je tâche de trouver des livres attrayants... Bien souvent, les enfants n'ont aucun contact avec les livres à la maison. Mon but est de leur montrer ce qui existe, pour qu'ils aient ensuite la curiosité d'aller voir ailleurs. Les enfants adorent ce lieu calme, où ils peuvent aussi apprendre à écouter. »

Certains élèves lui suggèrent de temps en temps l'achat de tel ou tel ouvrage, et les enseignants peuvent aussi émettre leurs souhaits en fonction de ce qu'ils vont travailler en classe. Question goûts, les BD remportent la palme, mais les plus grands aiment toujours beaucoup *Harry Potter*, les séries *Chair de poule*, *L'épouvanteur*, *Princesse academy*... « *Tant qu'ils lisent, c'est le principal !* »

La bibliothèque est aujourd'hui bien installée dans l'école et fait partie intégrante des horaires des enseignants. M.-P. FONTAINE tient également à conscientiser les parents, pour qui les livres ont souvent trop peu d'importance... « *J'essaie de leur proposer des lectures adaptées aux besoins de leurs enfants, de leur faire comprendre qu'il est important d'avoir des livres à la maison, et que leurs enfants ne doivent pas passer leur vie devant la télé ou la tablette !* »

Mais finalement, pourquoi est-il si important de lire ? « *Pour moi, c'est la base de tout ! Les livres sont des portes ouvertes sur le monde, sur les savoirs, la culture...*



Il y a, hélas, de moins en moins d'enfants lecteurs, je m'efforce donc de maintenir ce lien-là. Et puis, il est important de faire entrer les enfants dans un monde imaginaire. J'ai l'impression qu'ils ont de moins en moins d'imagination. Rêver, inventer des histoires, cela devient de plus en plus difficile... Lire, c'est aussi travailler son imagination, son inventivité ! » ■

Un projet à faire connaître ? redaction@entrees-libres.be

Un slam pour la gagne !

Brigitte GERARD

Présenter de la façon la plus créative possible cinq conseils pour gérer un budget et le maintenir en équilibre, tel est l'objectif du **Challenge Wikifin@School** organisé par Wikifin¹, le programme d'éducation financière de la FSMA². Les élèves de 3^e et 4^e années de l'Institut Saint-André de Charleroi³ ont relevé le défi l'an dernier... et ont remporté le concours !

Les jeunes sont aujourd'hui bombardés de sollicitations et poussés sans cesse à la consommation. C'est pour les conscientiser aux risques que cela comporte et leur apprendre les bonnes habitudes en matière d'argent que Wikifin a lancé, l'an dernier, ce concours destiné aux élèves de l'enseignement secondaire. **Fabienne MALENGREAU**, professeure de sciences économiques à l'Institut Saint-André, s'est lancée dans l'aventure avec ses élèves de 3^e et 4^e années, option Sciences économiques.

« Dans un premier temps, explique-t-elle, il fallait participer au jeu gratuit « Argent sur table » proposé par Wikifin. Les élèves devaient répartir un budget parmi différents postes et s'adapter en fonction de son évolution. À partir de là, ils ont dû dégager cinq conseils pour gérer au mieux un budget et le garder à l'équilibre. Ils étaient très motivés ! »

Des élèves impliqués

NON au gaspillage, mais OUI au partage, au commerce local, à la gestion d'un compte courant et d'un compte épargne, ainsi qu'aux achats lors des soldes : voici les cinq conseils retenus par les élèves de F. MALENGREAU. « Il fallait ensuite les présenter de manière originale. La première

idée était de créer un slam ou un rap, et un élève a d'emblée proposé une chanson. Avec l'aide de leur professeure de français, **Dorothee FODDIS**, ils ont finalisé un texte qui reprenait à merveille les conseils en les faisant rimer. »

Et ils ne se sont pas arrêtés là. Les jeunes ont décidé de mettre tout ça en musique et de tourner un clip. « C'est une élève qui a slamé la chanson. Ils ont imaginé des scènes en lien avec le texte, qu'ils ont jouées et filmées. Je les ai accompagnés pour la partie économique, et ma collègue s'est chargée de la partie texte... Mais les élèves ont surtout travaillé par eux-mêmes ! »

Résultat : une première place au concours, côté francophone, synonyme d'une journée à Paris en guise de prix. « Nous avons reçu le prix le 14 mars à Euronext à Bruxelles, en présence de plusieurs ministres, lors de la cérémonie d'inauguration de la « Semaine de l'argent ». Les élèves étaient impressionnés ! Et en avril, nous sommes partis à Paris. Le programme prévoyait la visite de la Cité des sciences, mais on a préféré opter pour une visite de la ville, avec une promenade en bateau, guidée par les professeurs de français et d'histoire. »

Une expérience enrichissante et pleine d'enseignements, pour F. MALENGREAU :

« C'était une première pour Wikifin, mais pour nous aussi ! L'organisme a été très collaborant, on a eu un très bon contact. Et pour les élèves, c'est une expérience inoubliable. Ils ont pu voir l'impact du cours par rapport à la vie quotidienne, ils ont pris confiance en eux, ont été considérés comme des adultes. Et nous avons collaboré entre enseignants, ça a créé des liens, une dynamique dans l'école. La seule difficulté a été la gestion du temps. On a eu une période très courte pour tout faire, mais le groupe était très moteur, et on a pu mener le projet à terme. Du coup, il y a un engouement pour la section Sciences économiques de l'école ! »

F. MALENGREAU s'est relancée dans le concours cette année, cette fois sur le thème de la consommation responsable. Elle n'a qu'un conseil à donner aux établissements scolaires : participer au projet, mais en s'y prenant à temps ! ■

Intéressés par ce concours ?

www.wikifin.be/fr/wikifinschool-challenge

1. Cf. *entrées libres* n°103, nov. 2015, p. 11

2. Autorité des services et marchés financiers

3. <http://saint-andre-charleroi.be>



Lilian THURAM

Le racisme n'a rien de naturel !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE



De passage à Liège pour présenter l'exposition « **Zoos humains. L'invention du sauvage** » à l'initiative de sa Fondation, **Lilian THURAM**¹ prouve non seulement qu'il y a une vie après le foot, mais surtout qu'on peut se servir utilement de sa notoriété. Persuadé qu'« *on ne naît pas raciste, on le devient* », il rencontre inlassablement les jeunes de tous horizons pour leur ouvrir les yeux sur des hiérarchies sociales reproduites souvent inconsciemment. Rencontre.

L'école, dites-vous, est un lieu fondateur. Quelle serait l'école de vos rêves ?

Lilian THURAM : Ce serait tout d'abord une école qui active la confiance en soi. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse donner à un enfant, cultiver cette confiance, lui dire qu'il est capable, qu'il a des qualités. Très souvent, lorsque nous, parents, parlons aux enseignants, nous voudrions savoir ce qui ne va pas, pour le corriger. Et les professeurs ne mettent pas toujours en avant non plus ce qui va bien. Ce qui est important aussi, c'est d'apprendre à l'enfant à se questionner sur ce qu'on lui enseigne, de l'inciter à être curieux pour comprendre la complexité du monde, et de donner une visibilité plus ample à toutes les cultures.

Je suis né aux Antilles, j'ai fait mes études jusqu'à l'âge de 9 ans en Guadeloupe, puis en région parisienne, et la première fois que j'ai entendu parler de l'histoire des populations noires, c'était par le biais de l'esclavage. Et je pense que malheureusement, les choses n'ont pas changé. C'est hyper traumatisant pour tous les enfants ! Un enfant, comme moi, se dit : « *Tiens, les noirs n'ont pas d'histoire ? Qu'est-ce qu'ils faisaient avant l'esclavage ?* » Et les autres demandent si tous les noirs sont d'anciens esclaves. Ça crée des schémas de pensée, et ça installe une hiérarchie. La plupart du temps, le phénomène de l'esclavage n'est pas bien expliqué.

Précisément, comment aborder cette question ?

LT : En expliquant que l'esclavage est avant tout une construction économique et politique. On voudrait faire croire que c'est une confrontation entre personnes de couleur différente. Ou alors, on vous dit : « *Ce n'est pas nous qui l'avons inventé, il y avait déjà des esclaves en Afrique !* » Ce n'est pas ça, le problème. Le problème, c'est d'expliquer comment on peut construire un discours pour délégitimer certaines personnes en raison d'intérêts économiques.

À l'époque coloniale, il est important, pour les puissances économiques, de construire, dans l'imaginaire collectif, l'infériorité de certaines personnes, de certains peuples, pour pouvoir mieux les exploiter. Pour aggraver et voler l'autre, il faut le dénigrer, dire qu'il n'est pas comme nous. Il y a tout un discours autour du colonialisme qui dit : « *On va leur apporter la civilisation.* » C'est totalement faux ! Mais si on répète cela sans cesse, les gens finissent par croire que c'est vrai. Un des rôles de l'école, pour qu'on puisse bien vivre ensemble, est de pouvoir questionner toutes ces hiérarchies qui existent dans nos sociétés, qu'elles soient économiques, religieuses ou autres.

C'est ce que vous faites quand vous vous rendez dans les établissements scolaires, en France et ailleurs ?

LT : Effectivement. Depuis 2008, année de la création de la Fondation, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer beaucoup d'enfants et de jeunes. Avec eux, j'essaie de déconstruire, d'expliquer la manière dont on est conditionné à se penser supérieur. Très souvent, quand j'arrive, je commence par une question : « *Connaissez-*

vous Christophe COLOMB ? Qui est-ce ? » La réponse est immédiate : « *C'est celui qui a découvert l'Amérique !* » Je leur dis alors : « *OK. Maintenant, imaginez que quelqu'un ouvre brusquement la porte de votre classe en disant : j'ai découvert la classe !* » Ils s'exclament en chœur : « *Ça, ce n'est pas possible ! On était déjà là !* » Je leur fais alors remarquer qu'avant l'arrivée de Christophe COLOMB, des millions d'Amérindiens vivaient déjà sur place.

Il faut se poser la question suivante : pourquoi nous, en 2016, pouvons-nous encore présenter les choses comme ça, en disant : « *Christophe COLOMB a découvert l'Amérique* » ? On est dans une réflexion de dominants. Les autres n'existent que comme nous les voyons.

C'est dans cette optique que votre Fondation propose une carte du monde un peu particulière...

LT : Quand je montre cette carte (*à voir sur le site de la Fondation*), on me fait immédiatement remarquer qu'elle est à l'envers. Mais tout dépend d'où on regarde le monde. On peut le voir dans n'importe quel sens, non ? Pourquoi avons-nous appris à le considérer uniquement dans ce sens-là ? Qui plus est, pourquoi les cartes géographiques traditionnelles placent-elles l'Europe au centre, sans respecter les proportions des continents ? L'Afrique est rétrécie, et l'Amérique et l'Europe sont agrandies...

J'ai l'habitude de dire à mes enfants : « *À force de regarder quelque chose dans une seule direction, on finit par penser que c'est vrai.* » Il faut changer nos imaginaires, montrer la complexité des choses, pour ne pas rester figé sur un sentiment et se dire que c'est ça, la réalité.

Comment aborder la question du racisme avec les élèves ?

LT : Les enfants ne naissent pas racistes. Pourquoi certains le deviennent-ils ? Parce que nous sommes issus d'une culture où il y a des hiérarchies entre les personnes selon la couleur de la peau, selon que vous êtes un homme ou une femme, ou selon que vous êtes hétérosexuel ou homosexuel. Nous devons questionner, avec les élèves, toutes ces hiérarchies que nous intégrons de façon inconsciente et que nous reproduisons. C'est important de leur expliquer que le racisme n'est pas quelque chose de naturel. L'exposition explique d'où il vient, et pourquoi certaines personnes peuvent se penser supérieures aux autres. À celles-là, il est essentiel de rappeler que jamais la couleur de peau, la religion, la sexualité ou le genre d'une personne ne définit ses qualités individuelles. Et à ceux qui pourraient subir le racisme, il est tout aussi fondamental de dire : « *Ce n'est pas vous qui avez un problème, ce sont les racistes qui en ont un !* »

Quand vous vivez dans une société qui vous renvoie une image négative de vous-même, vous finissez obligatoirement par vous poser des questions, parce que vous ne comprenez pas. Nous devons dire aux enfants : « *Ayez confiance en vous, aimez-vous tels que vous êtes. La couleur de votre peau ne détermine ni une identité, ni une nationalité, ni ce que vous allez faire dans votre vie. Ne vous enfermez pas, comme certains voudraient le faire, dans votre couleur ou votre religion...* »

Il est très important de dédramatiser les choses, et surtout d'expliquer que nous sommes dans des sociétés où il y a des rapports de force, et que ceux-ci sont construits. L'exposition a pour objectif d'aider à comprendre ce qui s'est passé dans notre histoire qui nous éclaire sur le présent, et doit nous amener à nous poser des questions sur la manière dont les choses se vivent aujourd'hui autour de nous. ■

Zoos humains. L'invention du sauvage

Pendant près de cinq siècles, l'industrie de l'exhibition humaine va fasciner plus d'un milliard 400 millions de visiteurs dans le monde entier. Elle vise essentiellement à tracer une frontière et à établir une hiérarchie entre prétendus « *civilisés* » et prétendus « *sauvages* »...

L'exposition « **Zoos humains** » permet de comprendre comment se sont construits, au temps des grands empires coloniaux, les préjugés racistes.

Jusqu'au 23 décembre 2016 à La Cité Miroir (Liège)

Renseignements : www.zooshumains.be

1. Joueur de foot émérite, il remporta notamment, avec l'équipe de France, la Coupe du monde en 1998 et le Championnat d'Europe en 2000. Engagé, il prend publiquement position sur des sujets liés à l'égalité, à l'immigration et au racisme et crée en 2008 la *Fondation Lilian THURAM - Éducation contre le racisme* - www.thuram.org

L'école du bien commun : normes, valeurs, civilité

Anne LEBLANC

Qu'est-ce qui arrive à l'école, pour qu'on ne cesse de s'interroger sur le vivre ensemble ? L'école paraît déstabilisée par des problèmes moraux et ce que l'on nomme parfois la « non-intériorisation » de la norme. Un discours néodisciplinaire émerge parfois : remettons des règles, de la discipline, des sanctions ! Pour **Jean DE MUNCK**, philosophe et sociologue, c'est avoir des normes, mais sans les articuler à des valeurs.

L'école, dans ses missions, doit éduquer moralement, et donc au bien commun. Sur ce point, il est essentiel de comprendre ce qui différencie « normes » et « valeurs », mais aussi comment elles s'articulent. Trop souvent, les deux termes valent l'un pour l'autre.

Or, la *norme* est une prescription d'ordre social, juridique ou moral. Au quotidien, nous rencontrons beaucoup de normes techniques très banales, comme celles du Code de la route, par exemple. Il y en a d'autres, plus générales, civilisationnelles comme les grands interdits du meurtre, de l'inceste, etc. Quand il y a une norme, il y a un contrôle et éventuellement une sanction. Le contrôle peut être plus ou moins formalisé. Si on grille un feu rouge, la sanction est claire et définie. Si on transgresse les normes de politesse, le contrôle sera plus diffus, mais finalement, d'une manière ou d'une autre, le groupe sanctionnera l'impoli. Il y a ce qui est permis et ce qui est interdit.

Les *valeurs* sont d'un autre ordre. L'amour, la justice, l'égalité, la liberté sont des objets de désir et d'investissement. Elles ne sont pas binaires comme les normes. On peut être très amoureux aujourd'hui et un peu moins demain. Elles demandent une adhésion et un engagement. Nous pouvons appliquer une norme de manière tout à fait externe, sans nous engager, sans même y adhérer. Celle-ci se transmet intellectuellement, de façon argumentative. Ce n'est pas suffisant pour la transmission des valeurs. Pour les transmettre, il faut, dit Jean DE MUNCK, « *montrer la coloration que prend le monde quand on adhère à une valeur* ». La narration, plus encore que l'argumentation, est le véhicule des valeurs.

C'est pour cela qu'il faut lire des romans. Ils permettent l'identification ou la désidentification.

Normes et valeurs sont donc de nature différente. Mais elles doivent évidemment s'articuler. Les valeurs ont besoin de normes pour s'appliquer. Les chartes des multinationales prônant le bien universel, la participation à la culture, la justice sociale sont souvent creuses, car elles ne sont pas accompagnées de normes respectées au sein des entreprises pour les mettre en œuvre. C'est du ravalement de façade. De même, certaines normes peuvent violer des valeurs partagées. Elles doivent être interrogées. L'enjeu, pour nos écoles, c'est de faire ce travail de réflexivité entre normes et valeurs. Nous ne devons pas nous limiter à un discours de façade sur les valeurs. Nous ne devons pas plus nous appuyer uniquement sur des normes disciplinaires vidées de leur lien aux valeurs.

Quelles valeurs ?

Talcott PARSONS, un sociologue, a observé, dans l'histoire de l'humanité, ce qu'il a nommé le processus de généralisation des valeurs. Retenons ici le processus de généralisation des valeurs portées par l'émergence de l'idée des Droits de l'homme depuis la fin du 18^e siècle, qui aboutit à la déclaration de 1789, moment de cristallisation d'une morale universelle.

Il est important pour nous, parce que ce système de valeurs, né en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, a, à partir de valeurs

abstraites – « *Tous les hommes naissent libres et égaux* », rien de plus abstrait... – inclus de plus en plus de sociétés. Cette morale universelle s'est généralisée, non plus par la domination, comme le christianisme a pu le faire au moment de la colonisation, mais, même si on peut y apporter des nuances, plutôt par l'échange et le dialogue.

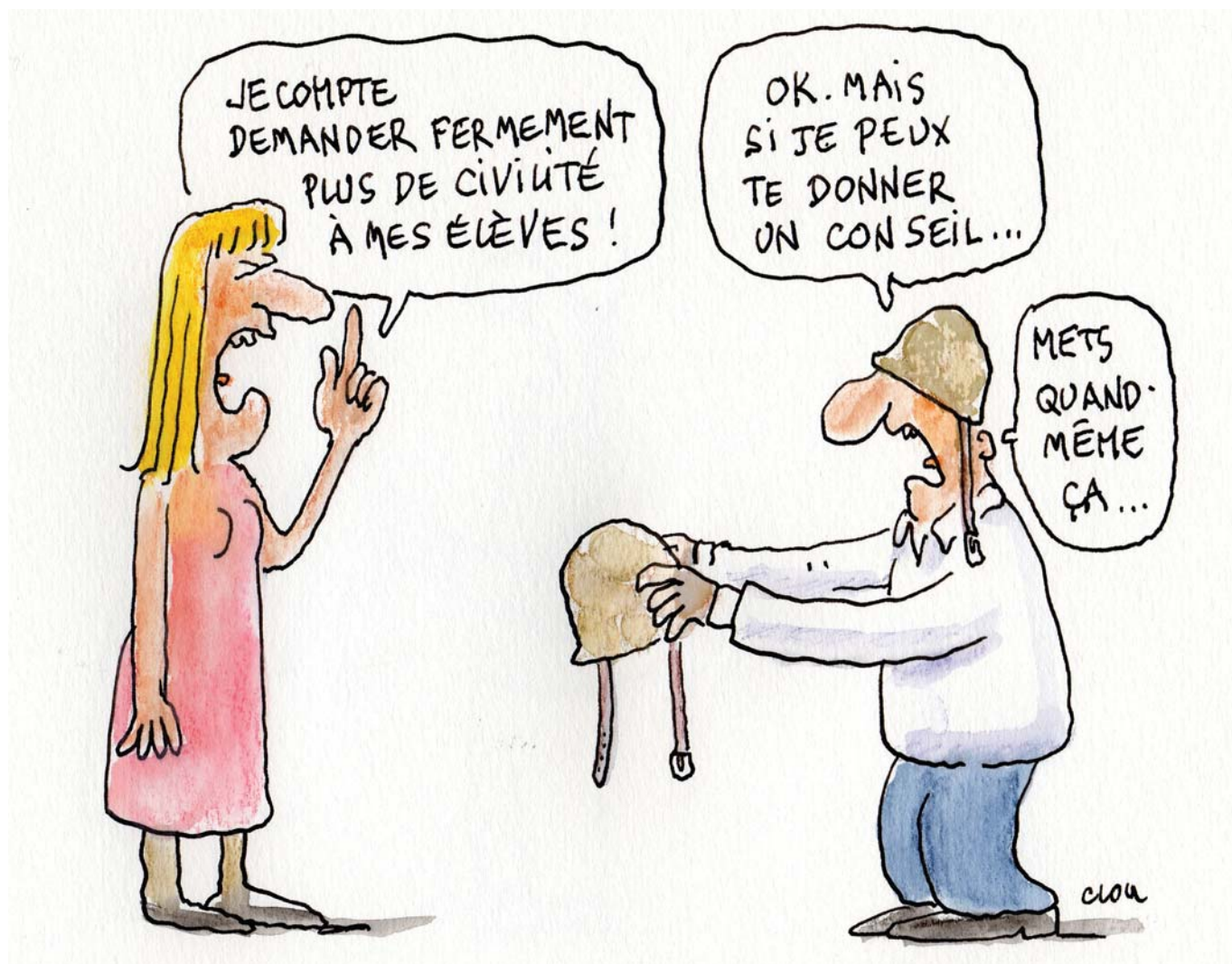
Les Droits de l'homme ?

Les Droits de l'homme peuvent-ils être le socle pour répondre aux problèmes actuels de l'école ? Manifestement, cela ne suffit pas. J. DE MUNCK propose d'explorer une des valeurs héritées de la modernité : la civilité. Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'éducation à la citoyenneté. C'est légitime, mais incomplet. Nos sociétés démocratiques sont articulées selon deux principes : la citoyenneté comme principe vertical, et la civilité comme principe horizontal.

La citoyenneté, c'est l'affirmation que « *les gouvernés sont les gouvernants des gouvernés* ». Cette valeur démocratique se décline dans diverses normes auxquelles nous devons, évidemment,



Photo : Bernard DELCROIX



former nos élèves. La civilité, c'est ce qui permet, dans une société des égaux, d'individus libres, d'assurer un minimum de coopération sociale en respectant l'autre, notamment dans son espace et dans son intimité. C'est un rempart contre l'individualisme souverain. Céder sa place dans le bus à une personne âgée, c'est être attentif à l'autre. Cette civilité doit permettre d'éviter l'atomisation qui conduit, très vite, à la violence.

La civilité a ses normes. Ce qui pose problème aujourd'hui, c'est l'histoire de leur formalisation. Dans un premier temps, l'école a contribué à une très forte formalisation. On établissait des codes de savoir-vivre, de bonnes manières très stricts et un peu guindés. Au point qu'on n'en percevait plus vraiment la raison et le sens. Progressivement, la tolérance à l'égard de la coexistence de codes multiples, surtout depuis les années soixante, a conduit à une remise en cause des normes de civilité. Le problème de nos sociétés, et donc des écoles, c'est que pour préserver ce principe horizontal,

condition de la survie de nos démocraties, il ne faut pas tomber dans de l'informel pur, mais il faut aussi éviter de reformaliser ces normes sur un modèle figé de savoir-vivre. C'est un vrai défi. Pour y répondre, il faut s'inspirer du début de l'exposé : l'articulation réflexive entre normes et valeurs. Nous ne pouvons pas lâcher sur les valeurs, et notamment la valeur de l'égal respect. En nous fondant sur ce principe, nous pouvons juger de l'adéquation des normes édictées et les réviser, le cas échéant.

Grammaticalisation et... courage !

L'école n'est pas la seule instance à éduquer aux normes et aux valeurs, mais elle a un rôle spécifique. J. DE MUNCK, comparant avec l'apprentissage de la langue, appelle cela la grammaticalisation. Ainsi, l'enfant apprend à parler sans le secours des enseignants. Le professeur, ensuite, lui enseigne le français en construisant les règles, en grammaticalisant. Cette pédagogie suppose un décentrement de

l'élève par rapport à ses usages spontanés de la langue. Il doit apprendre à la corriger, et à savoir pourquoi.

C'est cette même démarche de décentrement que l'école doit appliquer en matière d'éducation morale et politique. Dans cette mission, soyons clair, l'école n'est pas soutenue par la société. Les sociologues s'accordent sur le fait que la famille, toutes couches sociales confondues, ne transmet plus les valeurs morales. On peut noter quelques exceptions, et on ne s'étonnera pas d'y trouver les milieux enseignants. Par ailleurs, les adolescents se construisent désormais une culture spécifique favorisée par l'usage des médias sociaux qui n'est ni scolaire, ni parentale. Au sein de cette culture adolescente, se développe un conformisme diffus et extraordinairement tyrannique.

Dans ce contexte, pour J. DE MUNCK, si les qualités des enseignants sont leurs dons de pédagogie et de didactique, ils sont appelés désormais à avoir une nouvelle vertu : celle du courage. ■

L'islam à la loupe

Brigitte GERARD

Nombreuses sont encore les idées reçues à propos de l'islam. Quelle est donc réellement sa place dans notre pays ? Qui sont les musulmans qui vivent en Belgique ? **Corinne TORREKENS**, docteure en Sciences politiques et sociales à l'ULB, a profité de l'Université d'été pour remettre les pendules à l'heure sur une série d'enjeux relatifs à l'islam en Belgique.

Si on parle bien souvent de « communauté musulmane », Corinne TORREKENS y voit une « *commodité langagière plus qu'une réalité d'un point de vue sociologique et politologique* ». Elle pointe des différences théologiques importantes, notamment entre sunnites et chiites, et une mosaïque d'origines ethniques qui constitue la communauté musulmane aujourd'hui : turque, marocaine, tunisienne, algérienne, pakistanaise, syrienne, irakienne... « *En fait, la communauté musulmane n'existe pas !* »

Autre question soulevée par la chercheuse : combien y a-t-il de musulmans en Belgique ? Le sociologue Jan HERTOGEN avançait un chiffre très précis, relayé par la RTBF : 781 887 musulmans. Pour C. TORREKENS, une telle précision est impossible. « *Dans les recensements nationaux, on ne peut pas demander l'affiliation religieuse des personnes, explique-t-elle. On doit se contenter d'estimations en prenant, par exemple, la population originaire de pays où l'islam est la religion dominante et, à la grosse louche, les convertis. Cela pose problème, car dans ces pays, il y a ou il y a eu des minorités religieuses. On constate une forme d'ethnicisation du fait religieux : selon l'origine, le nom de famille, le fait que le père ou le grand-père ait immigré, on est forcément musulman.* »

Pour la chercheuse, il faut dès lors privilégier des enquêtes qui partent de l'autodéfinition des personnes. Ces chiffres sont, en outre, parfois utilisés dans des stratégies médiatiques ou des articles de presse, liés à un sentiment imminent d'invasion et de menace. Par exemple, *Le Vif* a titré : « *Bruxelles, musulmane en 2030 ?* », et *La Libre* : « *30% de musulmans à Bruxelles* ». « *De ce fait, les Belges surestiment*



Photo : François TEENIN

le nombre de musulmans dans leur pays. En réalité, 5-6% de la population aurait un lien avec l'islam ! »

Un bricolage

Diverses données issues d'une étude dirigée par la chercheuse¹ balayaient d'autres idées reçues. À commencer par le diplôme le plus fréquent dans la population musulmane : celui de l'enseignement supérieur. « *Il y a une nette ascension sociale, particulièrement au sein de la communauté belgo-marocaine, où 38% ont un diplôme de l'enseignement supérieur.* »

On constate aussi que l'appartenance à l'islam constitue une identité fière et positive, ce qui n'empêche pas d'entrevoir les prémisses d'une sécularisation de l'identité musulmane en Belgique :

« *En ce qui concerne la construction de leur foi, les personnes sont essentiellement influencées par la famille, les lectures et le groupe de pairs. Quant aux pratiques religieuses, je pensais identifier deux profils : les pratiquants, centrés sur les cinq piliers de l'islam, et une pratique plus sociale, autour du ramadan, du halal. Il n'en est rien.*

Les personnes qui disent aller régulièrement à la mosquée ne font peut-être pas le ramadan, celles qui disent manger halal ne vont peut-être pas à la mosquée... C'est, en fait, un « bricolage » ! Le rapport à Dieu est individuel, et chacun « bricole » avec les pratiques, les références intellectuelles, sociologiques... La sécularisation, c'est l'individualisation du croire et la faiblesse de l'intervention de l'institution religieuse sur la construction de la Foi. »

L'étude montre enfin un lien entre forte religiosité et discrimination : « *Est-ce que ces personnes, parce qu'elles sont plus religieuses, sont plus visibles dans l'espace public, et donc se sentent plus discriminées ? Ou est-ce parce qu'elles ont été plus discriminées qu'elles sont devenues plus religieuses ? Les deux hypothèses sont possibles !* » ■

1. Corinne TORREKENS et Ilke ADAM, « *Belgo-Marocains, Belgo-Turcs - (auto)portrait de nos concitoyens* », Fondation Roi Baudouin. Téléchargeable gratuitement sur www.kbs-frb.be/fr/

La question de la violence articulée au sacré est au cœur du devenir des jeunes d'aujourd'hui

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Évoquant le meurtre récent du prêtre de Saint-Étienne-du-Rouvray égorgé par deux jeunes en pleine eucharistie, **Philippe van MEERBEECK**¹ fait observer qu'il s'agit là d'un évènement radical, définitif de la violence contemporaine. Pour lui, tout adolescent peut, aujourd'hui, se trouver pris dans ce mécanisme.

Si, comme pédagogue, on ne fait pas l'effort de s'intéresser à la question du rapport de l'adolescent à l'autre, on ne comprend pas ce qui s'éveille chez ces jeunes quand ils vont sur les sites de Daesh assister à des décapitations en boucle et s'entendre répéter : « *Viens te sacrifier pour une noble cause, quitte ton monde de mécréants et d'impurs, la vérité est chez nous !* » Quels éléments entrent en ligne de compte ici ? Philippe van MEERBEECK en évoque plusieurs qui s'entremêlent, à commencer par le désir mimétique (*je désire ce que tu possèdes*), au fondement même de leur démarche religieuse. Quand ce n'est pas contrôlé, ça ne peut que déboucher sur la violence, justifiée ici par le discours apocalyptique, au sens « biblique », de Daesh : « *La fin du monde est proche. En nous rejoignant, tu pourras enfin trouver un sens fondamental à ta vie, un sens sacré, qui est ce pour quoi tu es prêt à te sacrifier.* » Seul(e) l'élue(e) pourra échapper à cette fin. Il y a là un irrésistible que personne n'aurait imaginé il y a dix ou quinze ans.

Image

Ph. van MEERBEECK évoque aussi l'importance de l'image de soi, complètement transformée par l'omniprésence du web. Il modifie la façon de penser, d'aimer, de se dire, de grandir, d'accéder à la connaissance, d'apprendre le rapport à l'autre. L'école apprenait cela au jeune pas à pas. Ici, tout est donné d'un coup. L'enfant construit son identité sur un selfie, et plus sur l'image renvoyée par le miroir. Dans son imaginaire, il fait donc l'impasse sur la découverte que l'image est aussi un leurre. Sans la conscience du leurre, tout objet – et Dieu sait si le web en donne à voir – semble bon à être possédé. Le jeune djihadiste, en mal d'image personnelle, peut-être aussi en quête narcissique, trouve

un moyen de s'exploser, au sens fort du terme, dans une image vue par le monde entier, dans le fantasme d'une jouissance morbide mais irrésistible, avec un accès à un paradis sans aucun interdit. Il peut enfin donner libre cours à cette espèce de montée pulsionnante pendant laquelle on détruit l'autre, et soi en même temps. Le terrain adolescent est particulièrement sensible et peut capter cette attirance-là.

Envie de croire

Dans notre génération, de plus en plus « hors-religion », constate le psychanalyste, on a évacué l'envie de croire de notre pédagogie, de notre façon de penser le monde. Mais si on nie cette envie chez les jeunes, on les laisse livrés à eux-mêmes, et ils cherchent à leur façon une réponse sur le sens de la vie, le bien, le mal, la différence sexuelle, la parentalité, le monde pulsionnel. L'adolescence est le temps où on a envie de comprendre, et cette envie passe par le rapport à l'autre. L'autre proche de soi, en soi, mais aussi le grand Autre.

Existe-t-il une transcendance, quelque chose qui nous dépasse et donnerait l'envie de grandir ? D'où cela peut-il venir, dans un monde où c'est le « divin » marché qui gère tout ? Ph. van MEERBEECK est convaincu qu'il y a une modernité évangélique pour comprendre le monde dans lequel nos enfants grandissent, et que la charge première de l'enseignement catholique est de la réveiller et de la transmettre. Aider les jeunes à connaître, à comprendre, leur montrer la complexité du monde, leur

donner les moyens de contextualiser l'histoire de la quête du sens de sa vie, la démarche sacrificielle, le besoin des peuples de se trouver un bouc émissaire pour se protéger des dégâts du désir mimétique, voilà la tâche à laquelle nous sommes appelés, martèle l'orateur. Charger quelqu'un de tous les défauts pour recréer une unité, les guerres, c'est ça ! L'autre est le mauvais. On doit le détruire. La pulsion de mort se réveille. Le droit de tuer se déploie. On érotise la violence, la haine, on sacralise le martyr et le héros.

Une ressource : Jésus dans le message chrétien

L'Évangile, reprend Ph. van MEERBEECK, est une mine pour aider nos enfants à comprendre ce avec quoi ils doivent se battre. Il faut leur montrer comment le religieux peut mener au pire si on n'entend pas que, dans notre héritage chrétien, le message évangélique est de dire que Dieu n'est pas vengeur. Il ne veut pas la mort de l'autre, Il ne veut pas de sacrifice. Jésus est un sacrifié totalement innocent. Ce n'est plus un bouc émissaire dont on peut dire, après coup : « *Heureusement qu'on l'a tué !* »

Il est primordial d'insister sur la place spécifique du christianisme, sur le juvénile révolutionnaire follement contemporain et moderne de Jésus, qui prêche la destruction des religions monothéistes sacrificielles. Il ne faut plus tuer pour plaire à Dieu, qui est essentiellement amour, paix, pardon et trinitaire. ■

1. Neuropsychiatre et psychanalyste, professeur émérite à l'UCL



Investir dans le « capital

Cette revue est extraordinaire ! À travers les fibres de ce média papier, je sens les réactions épidermiques de certains à la lecture du titre de cet article... Titillation supplémentaire : cet « avis de recherche » propose l'analyse d'un économiste, Vincent VANDENBERGHE¹. Eh bien, si vous avez des pensées ambiguës, vous avez tout faux ! Lisez plutôt...

Capital humain : la représentation qui vient à l'esprit – et qui a tendance à crisper – est souvent caricaturale. Non, il ne s'agit pas de capitaliser des êtres humains comme on amasse ses euros sur un compte d'épargne, pour constituer une force de travail. Pas du tout ! C'est Adam SMITH, économiste écossais du 18^e siècle, qui forge ce concept : « *Ce qui alimente l'activité économique, ce n'est pas la masse des travailleurs, mais « les talents utiles acquis par les habitants ou membres de la société ».* Acquérir ces talents et ces compétences a un coût pour l'individu, mais une fois acquis, ils constituent « un capital fixé et réalisé pour ainsi dire dans sa personne ». »² Selon la définition de l'OCDE, le capital humain recouvre les connaissances, les qualifications, les compétences et les autres qualités d'un individu qui favorisent le bien-être personnel, social et économique. Qu'est-ce qui contribue à doter l'individu de ce capital immatériel ? L'éducation et la formation, au sens large. L'effort des individus et des familles, des professionnels de l'éducation et de la formation s'apparente donc à un investissement visant à acquérir ce capital.

Les bénéfices du capital humain

Au niveau micro, on sait qu'un supplément d'éducation améliore le sort des individus : par exemple, à diplôme supérieur, salaire supérieur et risque de chômage moindre. Cela est profitable aussi aux entreprises : les universitaires assurent une productivité d'une valeur de 52,6% en plus que les diplômés du primaire.

Au niveau macro, l'éducation contribue à la prospérité collective : plus la durée des études au-delà de 15 ans est importante, plus le PIB par habitant est élevé.

Deux nœuds

Première difficulté : identifier les moyens qui permettent à tel ou tel individu (en particulier défavorisé) d'accumuler plus de capital humain (cf. tableau ci-dessous).

Est analysé dans ce tableau, à travers 147 études, l'impact sur la réussite académique de cinq paramètres : le ratio enseignant/élève ; le niveau de diplomation de l'enseignant ; l'expérience professionnelle

de l'enseignant ; le salaire de l'enseignant ; la hauteur des dépenses par élève. La majorité des études montrent qu'aucun de ces paramètres n'a d'impact statistiquement significatif sur la réussite académique.

Pourquoi est-ce si compliqué de « produire » du capital humain ? Vincent VANDENBERGHE y voit quatre raisons :

1. le premier « producteur » est l'apprenant lui-même ;
2. sa capacité à se motiver renvoie à des gains particulièrement distants ;
3. une politique d'éducation/formation s'apparente plus à une aide aux individus qu'à une capacité « externe » de production (à l'instar de l'industrie) ;
4. cette aide n'est probablement pas de nature « additive » (0+100=100), mais de nature « multiplicative » (0X100=0).

On voit ainsi que les ressources de départ sont déterminantes dans le développement d'un capital humain. Compenser un déficit de ressources constitue un défi de taille que ne relèvent pas nombre de dispositifs imaginés depuis 40 ans.

Input	Number of Studies	Statistically Significant		Total	Statistically Insignificant		Unknown Sign
		+	-		+	-	
Teacher/pupil ratio	112	9	14	89	25	43	21
Teacher Education	106	6	5	95	26	32	37
Teacher Experience	109	33	7	69	32	22	15
Teacher Salary	60	9	1	50	15	11	24
Expenditures/pupil	65	13	3	49	25	13	11

SOURCE : HANUSHEK (1986)

humain »

Jean-Pierre DEGIVES

Deuxième difficulté : l'incohérence des politiques « d'aide » à l'accumulation du capital humain en Fédération Wallonie-Bruxelles (cf. tableau ci-contre).

La difficulté, en Fédération Wallonie-Bruxelles, est une gouvernance hybride qui mélange, au gré des législatures et de la couleur politique des majorités et des ministres, plan, contrat de gestion et quasi-marché. Gouvernance très hybride, de sorte qu'elle empile les désavantages des trois modèles, sans en tirer beaucoup de bénéfices. Cette incohérence accentue probablement l'inefficacité des dispositifs d'aide.

Beaucoup de difficultés, peu de solutions dans cette analyse. Mais un énorme mérite : la lucidité. Elle permet d'être ou de devenir conscient de la taille du défi à relever. Elle oblige à renoncer aux chimères qui hantent parfois les sphères éducatives, comme celle de la solution unique qui résoudra tous les problèmes (*méthode « yaka »*), ou celle qui imagine que la réussite académique, ça se décroète. Elle engendre aussi la modestie, qui permet de se convaincre qu'il faut rassembler toutes les forces et les conjurer dans le même sens pour y arriver.

*Je ne me souviens que d'un mur immense
Mais nous étions ensemble
Ensemble, nous l'avons franchi.*³ ■

1. Vincent VANDENBERGHE est professeur ordinaire à l'UCL - Institut de recherches économiques et sociales (IRES) et Economics School of Louvain (ESL). Cet article s'inspire largement de l'exposé qu'il a présenté à la séance de rentrée du Conseil de l'éducation et de la formation le 23 septembre 2016.

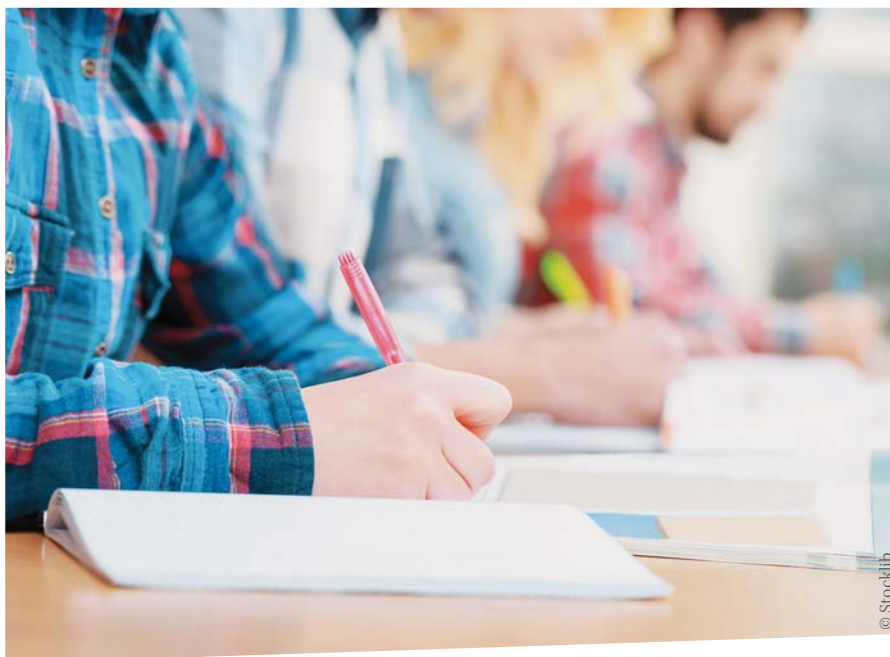
2. *Les essentiels de l'OCDE : le capital humain*, chapitre 2 « La valeur des gens », Organisation de coopération et de développement économique, 2007, p. 27

3. Jean-Jacques GOLDMAN, *Ensemble*, album « Chansons pour les pieds », 2001

Trois modèles de financement public

Plan (le plus répandu) Ex. : France	Contrat de gestion (en développement depuis les années 1980) Ex. : Royaume-Uni	Quasi-marché (en développement depuis les années 1980) Ex. : Chili
Concentration du pouvoir de décider au sommet	Le centre se décharge de la gestion au quotidien pour se concentrer sur : - la définition des grands objectifs - la mesure de leur réalisation (éval. ext.)	Le centre se limite à financer les usages via un « voucher » Il instaure dans le même temps le libre-choix
Importance des structures intermédiaires comme relais du centre	Les structures intermédiaires disparaissent	
Les écoles et profs exécutent au quotidien les choix opérés par le centre	Les écoles et profs (les « vrais » experts) héritent de l'autonomie de gestion... mais sont évalués	Les écoles et profs (les « vrais » experts) héritent de l'autonomie de gestion
Les usagers sont « passifs » : - pas de choix - assignation de l'école en fonction de la résidence (carte scolaire)		Les usagers sont « actifs » : - ils choisissent librement l'école - ils la (dé)financent - ils contrôlent

SOURCE : VANDENBERGHE (2016)



Le métier d'enseignant : une vocation ?

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Quand il est question de métiers qui, d'une manière générale, sont du domaine de « l'humain », on évoque souvent le fait qu'il s'agit avant tout d'une vocation. Qu'en est-il de l'enseignement ? À partir de quel moment la vocation fait-elle place à la professionnalisation ? Au fil du temps, l'une des deux l'a-t-elle emporté sur l'autre ? Qui ont été et qui sont aujourd'hui les enseignants des écoles catholiques ? Un chapitre entier leur est consacré, par **Paul JANSSENSWILLEN** et **Lies VAN ROMPAEY**, dans le livre *L'enseignement catholique en Belgique*¹, qui vient de sortir. Nous entamons ici le premier volet d'une série qui déclinera des thématiques traitées dans cet important ouvrage, désormais disponible en librairie.

« L'enseignement n'existe que par ses enseignants. C'est une vérité de tous les temps, expliquent les auteurs. L'enseignant joue un rôle-clé dans la formation des générations futures. Il est un des responsables principaux de la qualité de la formation offerte à travers l'enseignement et l'éducation. Dans le réseau scolaire catholique, cette formation est orientée depuis toujours vers un projet spécifique et holistique. Autrefois, l'ensemble de l'enseignement y était placé sous le signe de l'éducation religieuse et morale. Mues par une vocation missionnaire, les autorités religieuses attendent alors que tous les membres du personnel enseignant – tant laïcs qu'ecclésiastiques – en soient les véhicules et les témoins. L'enseignant est décrit comme un expert en éducation catholique. Il est un exemple, un apôtre. »

Composante sociale

« Pendant longtemps, poursuivent P. JANSSENSWILLEN et L. VAN ROMPAEY, toute notre société a cultivé l'idée que l'enseignement avait avant tout une fonction

formatrice et même moralisatrice. Les choses ont changé au cours du siècle passé et surtout à partir des années 1960. L'enseignement est devenu progressivement synonyme d'« instruction » et d'« acquisition de connaissances ». L'idéologie de l'économie du marché a vu dans l'enseignement un vecteur d'ascension sociale. L'école est restée le lieu par excellence où les enfants sont transformés en jeunes adultes, prêts à contribuer à la société, mais la composante religieuse et/ou moralisatrice de l'enseignement a progressivement perdu de l'importance. L'enseignement catholique a lui aussi évolué. Sans disparaître, son projet pédagogique s'est modifié. La soumission et l'obéissance à la hiérarchie du personnel ont été remises en question. La relation de dépendance a dû faire place à un rapport de coopération. Au lieu d'être un apôtre, un gardien des vertus et des valeurs traditionnelles, l'enseignant est devenu un guide et un accompagnateur du processus d'apprentissage et d'éducation. Bref, un collaborateur diplômé dans un enseignement axé sur la formation. »² ■



Extrait

Dans les années 50, comme en atteste ce passage, on attend surtout d'un enseignant catholique qu'il témoigne, dans sa vie quotidienne, d'un comportement moral élevé :



« Le projet éducatif de l'enseignement catholique reposant en priorité sur le titulaire de classe, on nomme davantage d'enseignants « de classe » que d'enseignants « de matières », ce qui favorise l'intégration de ces dernières et exige moins de personnel. Les laïcs peuvent être engagés soit comme enseignants de matières générales, soit comme spécialistes, par exemple pour les cours de dessin, de gymnastique ou de musique. Les attentes nourries vis-à-vis d'eux se greffent sur celles qui concernent les religieux. Ils doivent témoigner dans leur vie de tous les jours d'un comportement moral élevé. Ils sont censés surveiller les élèves pendant la messe les dimanches et jours de fête, et assister aux retraites organisées pour eux. Dans certains collèges, ils sont obligés de loger sur place et sont pratiquement soumis aux mêmes règles que la communauté religieuse. L'engagement dans des activités parascolaires est considéré pour les non-religieux comme allant de soi.

Par ailleurs, il n'est pas incongru que les enseignants laïcs ne soient pas toujours sur le même pied que les ecclésiastiques. « Nous avons une vocation, vous avez une profession », déclare un Père à son collègue laïc. Dans certains collèges, les laïcs ne peuvent pas s'asseoir à la même table que les ecclésiastiques. (...) Dans certaines écoles, les enseignants laïcs sont engagés à titre provisoire et ne peuvent pas faire valoir de droit de priorité sur les ecclésiastiques, même s'ils ont plus d'ancienneté. Dans le choix des titulaires de classe, les religieux sont préférés aux laïcs. Ces derniers doivent se montrer prudents, dignes et réservés. Ils ne sont pas autorisés à fréquenter les cafés et les établissements publics, ni à prendre part à des « réunions politiques ou d'amusement » sans la permission du directeur.

Les premiers laïcs de sexe masculin qui donnent cours dans les écoles catholiques pour filles sont, semble-t-il, traités avec une grande prévenance. Les professeurs de l'école normale de Tielt disposent de leur propre salle à manger où on leur sert leur gouter séparément. Dans certaines écoles, ils ne peuvent pas donner cours seuls à une classe de filles pendant un certain temps, si bien qu'une collègue féminine (souvent une religieuse) est sommée d'être présente. »³

Un métier en perpétuel changement

Les auteurs analysent dans le livre quelques tendances lourdes qui peuvent être dégagées dans l'évolution historique du métier d'enseignant. La déconfessionnalisation croissante et le démantèlement des structures hiérarchiques sont abordés dans la première partie, en distinguant le profil du directeur de celui du personnel enseignant (recrutement, statut, description de la tâche et rémunération).

La tendance à une forte professionnalisation est envisagée dans une deuxième partie, où il est question de la formation des enseignants et des directeurs ou gestionnaires d'écoles.

La position de la femme dans l'enseignement et la féminisation progressive du métier – une évolution considérée comme un problème par certaines composantes de la société – constituent le thème de la troisième partie.

Quant à la quatrième partie, elle est consacrée à l'engagement social durable des enseignants.

1. *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)*, Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS éd., Éditions Averbode/Érasme, 2016

2. *Ibidem*, pp. 383-384

3. *Ibidem*, p. 394

Notre enseignement supérieur s'internationalise

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

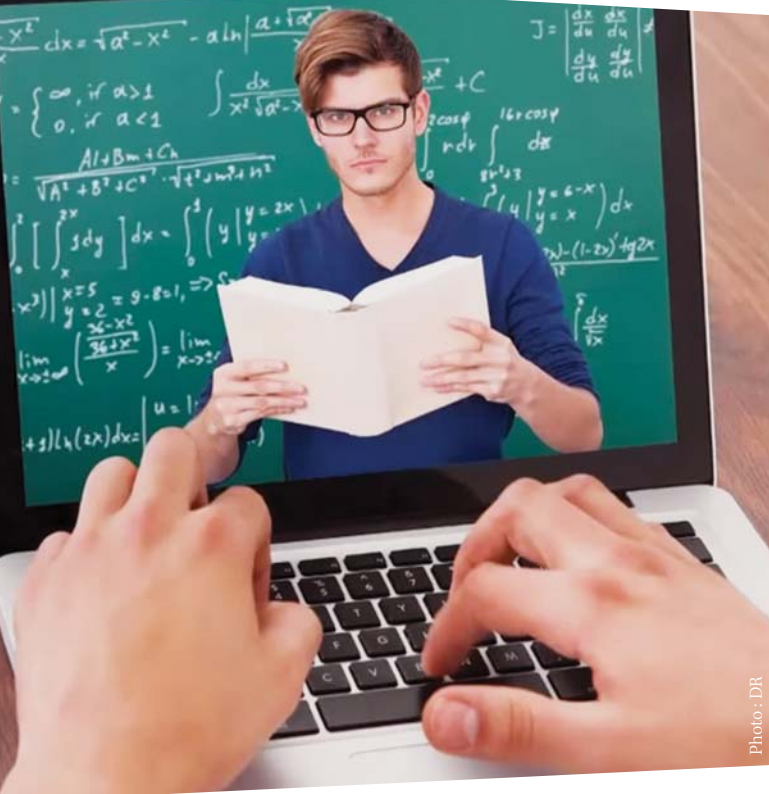


Photo : DR

L'enseignement supérieur s'ouvre toujours davantage à l'international. Et c'est tant mieux ! Mais cela ne s'improvise pas. **Vinciane DE KEYSER**¹ s'est récemment rendue au Québec pour concrétiser des accords de collaboration et d'échanges entre la FédESuC et des responsables de cégeps².

ce qui nécessite un travail d'analyse des programmes et d'ajustement pour mettre sur pied des collaborations efficaces.

Internationalisation « at home »

« Nous avons été plus loin que simplement signer une entente avec la Fédération des

de l'Association québécoise de pédagogie collégiale, sur le sujet de l'internationalisation et de la francophonie. Cette édition regroupait des représentants québécois et belges, mais aussi français et sénégalais. Une table de concertation a réuni ces quatre réseaux d'enseignement supérieur.

« Nous avons la volonté de valoriser la francophonie au travers de projets communs à nos réseaux d'enseignement, précise V. DE KEYSER. Plusieurs pistes sont envisagées concernant la mobilité des enseignants et des étudiants, l'internationalisation de formations, avec des possibilités de codiplomation, de délocalisation ou d'appui sur des nouveaux programmes qu'on pourrait développer ensemble. Nous avons aussi évoqué la recherche-action, l'entrepreneuriat, les nouvelles technologies et l'innovation. Nous pourrions nous aider mutuellement dans ces domaines et créer une dynamique, en mettant en place une plateforme, par exemple. Nous n'en sommes qu'au début ! Cette rencontre a été l'occasion de signer une lettre d'intention relative au développement de ces divers domaines. Dans plusieurs Hautes Écoles, des enseignants sont déjà partie prenante de tels projets avec des cégeps. Nous souhaitons rendre plus faciles encore ces contacts en jouant le rôle de « courroie de transmission », pour permettre de systématiser et de pérenniser ce type de projets, particulièrement enrichissants. » ■

1. Secrétaire générale de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique (FédESuC)

2. Implantés dans toutes les régions du Québec, les cégeps sont des établissements qui constituent le premier niveau de l'enseignement supérieur. Ils proposent plus de 130 programmes d'études.

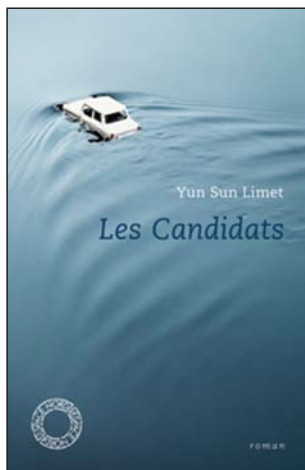
« Dans le cadre de la Commission mixte permanente entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles, explique

Vinciane DE KEYSER, nous avons introduit plusieurs projets susceptibles de bénéficier de subsides. Les moyens financiers sont maigres, mais c'est tout de même une stimulation intéressante, qui nous a permis de consolider les contacts que nous avons déjà avec la Fédération des cégeps (organismes de formation relativement proches de nos Hautes Écoles (HE)), qui regroupe quelque 48 établissements. »

Les jeunes Québécois ont onze ans de scolarité obligatoire, et non douze comme chez nous. Ils peuvent ensuite aller dans un cégep, qui organise un enseignement supérieur pré-universitaire, ce qui n'est pas le cas de nos HE, mais également des formations qualifiées de « techniques », d'une durée de trois ans (sorte de bac professionnalisant). Le niveau n'est donc pas totalement équivalent à celui de nos HE,

cégeps, reprend V. DE KEYSER. S'ouvrir à des échanges internationaux est un superbe objectif, mais cela a un coût non négligeable. Il est donc intéressant de se tourner aussi vers l'internationalisation « at home » pour prendre petit à petit goût à ce genre d'initiative, et de mettre le pied à l'étrier sans quitter, dans un premier temps, sa classe ou son établissement. Un de nos objectifs prioritaires est donc de favoriser tout ce qui a trait au numérique, notamment via des enseignants prêts à travailler sur base de classes virtuelles, ou en mettant en place ensemble des modules permettant aux étudiants belges et québécois de travailler sur le même sujet avec un angle de vue différent, et en défendant à distance leurs travaux respectifs. Notre souhait est de poursuivre et d'intensifier ce type de développements, enrichissants tant pour les étudiants que pour les enseignants, pour permettre une réflexion plus ouverte, également sur le plan culturel. »

Cette année, la Secrétaire générale de la FédESuC s'est rendue au Québec pour intervenir dans le cadre d'un colloque

 [ESPACE NORD]


Yun Sun LIMET
Les Candidats
Espace Nord, 2016

« Si vous lisez ces lignes, c'est qu'un événement improbable, impensable aura eu lieu [...]. Si un tel malheur devait se produire, c'est à Jean et Marie que nous pensons d'abord. C'est pour eux que nous écrivons cette lettre, afin qu'ils soient confiés à une famille amie qui les élève comme ses propres enfants. »

Jean et Marie ont perdu leurs parents dans un accident de voiture. Parce qu'ils avaient imaginé le pire, leur possible disparition, ces derniers ont laissé un testament. Dans leur dernière lettre, ils désignent, les uns après les autres, quatre couples d'amis à qui ils demandent d'élever leurs enfants.

Les Candidats raconte l'histoire d'une adoption qui n'en finit pas. Qui finira par recueillir ces deux enfants ? Quelle sera leur vie ? Un roman à quatre voix qui reprend « cette crainte qui nous hante tous », d'une manière sobre et entêtante.

Yun Sun LIMET est née à Séoul, en Corée du Sud. Après avoir longtemps vécu en Belgique, elle s'est installée à Paris. *Les Candidats* est son premier roman. Elle a depuis écrit d'autres romans ou récits (dont *De la vie en général et du travail en particulier*), ainsi que des essais et des livres pour la jeunesse.

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, avant le 21 novembre, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de juin sont :

Thomas ATKINS
Monique BOLLEN
Annie CERAMI
Marilyne TROQUAY
Andy VERSTRAETE

UN PREMIER ROMAN PROMETTEUR

Si **Jean-Louis AERTS** est un novice de la littérature, il ne l'est pas de l'écriture. Professeur de français, de latin et de théâtre à l'Institut des Dames de Marie à Woluwe-Saint-Lambert, ce passionné des mots signe un premier roman situé entre récit de vie, thriller psychologique et enquête policière.

Dès les premières pages, l'auteur oblige le lecteur à prendre part à son jeu de piste littéraire. Il le balade au fil des pages entre lesquelles il a parsemé une série d'indices à déchiffrer, de Bruxelles à Syracuse en passant par New York. Marylou VOINET, son personnage, est une jeune journaliste-reporter belge de 33 ans. Pour échapper à un licenciement probable, elle accepte l'offre d'emploi d'un vieil Américain fortuné. Il souhaite qu'en échange d'un salaire colossal et alléchant, elle lui écrive sa biographie. Rapidement, la journaliste réalise qu'elle se fait manipuler, mais il est trop tard pour renoncer... Le jeu a déjà commencé.

J.-L. AERTS a pris soin de donner une longueur d'avance à son héroïne : le présent dans lequel elle évolue constitue notre passé proche, qui nous replonge dans les événements marquants du 20^e siècle.

Un premier roman qui tient en haleine, « un jeu où tout le monde perd, certains un peu moins vite que d'autres ! » **Elise BOUCHELET**



Jean-Louis AERTS
Un siècle de mensonges
180° éditions, 2016

RECEVOIR **ENTRÉES LIBRES**
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?
www.entrees-libres.be >
Newsletter



VALISE PÉDAGOGIQUE MOBILITÉ ET SÉCURITÉ ROUTIÈRE



Explorer le quartier et les abords de l'école, découvrir les modes de transport et la sécurité routière, réfléchir à l'impact sur l'environnement et la santé, à l'influence de la publicité, ou encore l'aménagement du territoire... La mobilité durable est un thème riche à exploiter en classe. Pour aider les enseignants dans cette démarche, le Réseau IDée a conçu une valise pédagogique, « **Éducation à la mobilité et à la sécurité routière** », créée avec le soutien du SPW – Cellule Éducation à la mobilité et à la sécurité routière (EMSR). Cette

valise compile une série d'outils (dossiers pédagogiques, albums et documentaires jeunesse, jeux...) qui permettront aux enseignants et animateurs de sensibiliser les 5-14 ans à ces enjeux.

À Bruxelles, le Réseau IDée propose également une malle pédagogique « **Mobilité durable** », adaptée au milieu urbain. Une valise virtuelle offrira, par ailleurs, en ligne un large accès à une sélection d'outils téléchargeables : dossiers pédagogiques, brochures, vidéos... **BG**

Les deux valises sont empruntables gratuitement pour une durée d'un mois maximum (moyennant caution) au Réseau IDée, à Namur ou à Bruxelles.

Infos et réservation :

www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles

Wallonie : tél. 081 39 06 96 – francois.beckers@reseau-idee.be

Bruxelles : tél. 02 286 95 73 – sandrine.hallet@reseau-idee.be

LE RADICALISME UN PROCESSUS COMPLEXE



Fondées par un groupe de chrétiens de tous horizons, les **Rencontres du Fanal** proposent, le **mardi 8 novembre** prochain à 20h, une conférence de **Felice DASSETTO**, professeur émérite de l'UCL et fondateur du Centre interdisciplinaire d'études de l'Islam dans le monde contemporain. Cet éminent connaisseur de l'Islam analysera le pourquoi du radicalisme islamique, la haine des djihadistes envers l'Occident, la séduction exercée par leurs recruteurs, l'impact des réseaux sociaux. Son propos sera suivi d'un échange avec le public. **BG**

Lieu : Le Fanal, rue Joseph Stallaert 6 à 1050 Bruxelles
PAF : 10 EUR (étudiants 5 EUR)
Informations : 02 343 28 15
lesrencontresdufanal@scarlet.be
Réservation souhaitée : compte BE91 3101 6930 2876 des Rencontres du Fanal

ACCOMPAGNER LES ENFANTS DANS LE NUMÉRIQUE AVEC 123CLIC.BE

Les enfants se saisissent de plus en plus tôt d'appareils mobiles et multimédias tels que tablettes et téléphones portables... Mais faut-il pour autant proscrire les écrans, à certains moments ?

L'asbl **Média Animation** est plutôt d'avis que le rôle des parents serait d'accompagner, d'éduquer leurs enfants à l'utilisation des outils numériques. C'est ce qu'elle souhaite montrer à travers un nouvel outil, **www.123clic.be**, réalisé en partenariat avec le Conseil supérieur de l'Éducation aux médias. Il s'agit d'un site-ressource destiné aux parents (ou grands-parents), qui rassemble différentes activités créatives et pédagogiques à mettre en place pour et avec des enfants âgés de 3 à 6 ans.

L'outil comporte différentes sections telles qu'explorer, comprendre, partager, s'exprimer et créer. On y trouve 20 activités d'une durée de 10 à 15 minutes, que les parents peuvent mettre en place avec leurs enfants. L'objectif est de développer une approche critique dans l'usage de la tablette ou du téléphone mobile, et de sensibiliser l'enfant aux dimensions médiatiques spécifiques telles que la communication et l'expression. **BG**



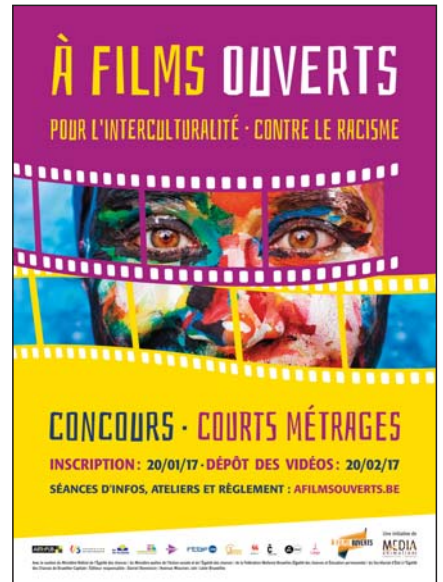
CAMPAGNE DE L'AVENT

La peur et le repli paralysent et ne résolvent rien ; ils orientent nos choix dans la mauvaise direction, celle du chacun-pour-soi et du rejet.

À l'occasion de l'Avent, **Vivre Ensemble** nous invite, au contraire, à l'ouverture : regarder, écouter, se parler, tendre la main vers l'autre, pour construire ensemble notre maison commune. Chaque jour, des hommes et des femmes se préoccupent du bien commun. Ils s'engagent pour lui rendre des couleurs et le faire vivre localement. Ainsi, des centaines d'associations locales accompagnent les personnes qui vivent dans la pauvreté ou l'exclusion. **Vivre Ensemble** en soutiendra 84 cette année, notamment grâce aux collectes des 10 et 11 décembre dans toutes les églises de Bruxelles et de Wallonie.

Vivre Ensemble propose des outils de réflexion sur le bien commun, une affiche, un dossier d'information et de réflexion, ainsi que des pistes pour les célébrations. Pour les enfants, un conte de Noël sur le bien commun a été écrit par Xavier DEUTSCH.

Outils et agenda des animations sur www.vivre-ensemble.be



POUR L'INTERCULTURALITÉ, CONTRE LE RACISME !

Le concours **À Films Ouverts** est un rendez-vous incontournable pour l'expression et la créativité autour de la diversité et la lutte contre le racisme, qui rassemble près de 80 films.

Média Animation invite citoyens et associations qui ont des choses à dire, à raconter, à montrer sur la question de la tolérance, du vivre ensemble, du dialogue interculturel, de la lutte contre les préjugés... à s'exprimer.

Renseignements et inscriptions : www.afilmsouverts.be > Concours 2017



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

DU SINGULIER AU PLURIEL À L'ÉCOLE DU BIEN COMMUN

EN LIGNE !

TOUTES LES TRACES DE LA 12^È UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE SUR [HTTP://ENSEIGNEMENT.CATHOLIQUE.BE](http://enseignement.catholique.be) > TRACES UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

RETRANSCRIPTIONS DE CONFÉRENCES, CAPTATIONS VIDÉO & INTERVIEWS

L'humeur de...

Sabine TOMPORSKI

Une question de siècle ?

Une enveloppe glissée parmi les factures et autres pubs, une invitation sur papier bristol glacé et hop, me voilà plongée dans cet éternel débat : n'était-ce pas mieux avant ? Vient le premier choc : je tiens les mêmes propos qu'avaient mes grands-parents dans mes lointains souvenirs d'enfance : « *De mon temps...* » Waouw, flippant comme expérience ! Passé ce trip « *Retour vers le futur* », les pensées et sentiments s'entremêlent. Et une grande déception apparaît... Si en 2016, on ne peut même plus se fier aux journaux dits de qualité, mais où allons-nous ?!

Tout d'abord, je plaide coupable, la « nouvelle orthographe » et moi sommes peu amies. Certains de ses préceptes m'échappent totalement et, je le confesse, je me refuse même à en appliquer certains. Mais là, cela dépasse tout entendement ! Une opération marketing déguisée en charmante invitation se révèle un flop total : « *Chère Sabine, que diriez-vous de rejoindre l'ACTU-Magazine ?* » Rejoindre ??? Je sais que l'on me prête parfois un style un peu trop vieille France, mais y'a des limites quand même, non ? Là, je me sens vraiment comme une vieille du 20^e siècle et me remémore ces souvenirs, qui causeraient des palpitations cardiaques chez de jeunes geeks :

- *La télé chez mes grands-parents devait peser 800kg, mais on se levait quand même – et de bonne grâce ! – pour changer de chaîne ou diminuer le son !*

- *Nous prenions le temps d'écrire de belles lettres et d'envoyer d'adorables cartes aux personnes que nous aimions, car internet n'existait alors que dans l'esprit de quelques visionnaires qui avaient plutôt l'air de savants fous, pour le commun des mortels...*

- *Pas de Twitter ou d'Instagram, pas de compte Facebook dès le troisième mois de grossesse de maman... Ça craint, non ?*

- *Le Coca light n'existait pas ; nous n'avions que le Coca gras, et c'était déjà toute une aventure !*

Viennent alors ces constats, mêlant nostalgie et dépit :

- *De mon temps, la neige arrivait en hiver et le soleil en été... Fou, non ?*

- *Ma chanson préférée d'Indochine, en 1991, vient de passer sur Nostalgie !*

- *Ce matin, en prenant le métro vers Mounier, un ado a insisté longuement pour me céder sa place...*

- *Lors de mon dernier shopping, en entrant dans la boutique Pimkie, les vendeuses m'ont accueillie avec dédain, et un peu de*

pitié dans l'œil et la voix : vous êtes perdue, Madame ?

Si vous cochez l'une des affirmations suivantes, sans doute êtes-vous aussi du 20^e !

- *Pfff... Je ne sors pas le mardi soir, après je suis naze toute la semaine !*

- *Déjà minuit... Houlà !*

- *Au fait, je me suis inscrite à des cours d'œnologie...*

- *Mais noooooon, c'est pas une ride, c'est un pli... Non ?*

- *Dites, pour les vacances, vous ne préférez pas un hôtel plutôt que le camping ?*

- *YOLO ? Non, désolée... Je ne comprends pas !*

Alors, après ces allées et venues intergénérationnelles, je rejoins ou je ne rejoins pas l'ACTU-Magazine ? ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL